

Allons à l'essentiel

Sous la pizza, la mafia

Symbole touristique et manne économique de Naples, la pizza avait tout pour attirer la Camorra, la mafia locale. Ça n'a pas manqué. Extorsion, blanchiment d'argent, batailles de territoire, la guerre de la pizza est déclarée.

“Aperti dopo la bomba.” Ouvert après la bombe. Dans le centre-ville de Naples, la pizzeria Sorbillo ne manque pas une occasion de célébrer sa résistance à la mafia. Le 16 janvier dernier, le plus célèbre des restaurants napolitains était victime d'une explosion. Un attentat de plus dans une ville marquée par une recrudescence de la violence (77 meurtres durant l'année 2017, contre 44 l'année précédente). Gino Sorbillo, son iconique patron, accuse la Camorra, la mafia locale, d'être à l'origine du coup. *“Il y a des gens qui n'ont pas la force que j'ai, qui ne savent pas dire non à la Camorra”*, dit-il.

Sorbillo est une institution à Naples.

À midi, la queue est déjà longue: une heure d'attente au moins pour prendre place. Cela ne décourage pas Napolitains et touristes, qui reconnaissent dans cet établissement *“le symbole de la vie napolitaine”*, selon les mots de Luciano Pentangelo, un trentenaire habitué du restaurant. Pour ce serveur d'un petit établissement du centre-ville, c'est d'ailleurs le mobile de l'attaque du mois de janvier: *“Sa réussite fait des envieux.”* Autrement dit: les margherite de Sorbillo n'attirent pas que les gourmets. Avec ses ruelles tortueuses, son linge suspendu aux

fenêtres et son brouhaha méditerranéen, Naples est une ville prisée des touristes. En 2017, 3,24 millions de visiteurs y ont posé leurs valises. Une tendance à la hausse: depuis 2012, le tourisme y croît de 9% par an. Cette situation profite aux 1 356 pizzerias de la ville, dont la spécialité est entrée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2017 et qui pèsent plus de treize milliards d'euros en Italie. Dans la région de Naples, 111 pizzerias ont vu le jour en 2017, 91 durant les trois premiers trimestres de 2018.

Mais depuis le début du XIX^e siècle, à Naples, la Camorra réclame sa part là où l'argent se fait. Et aujourd'hui, dans l'Italie tout entière, 5 000 restaurants seraient entre ses mains. C'est du moins

le chiffre avancé en 2017 par la Coldiretti, le plus gros syndicat agricole italien, et l'Observatoire de la criminalité. Le restaurant est un élément clé du business agromafieux: dans un pays où le paiement en cash est largement implanté dans les mœurs, il est très simple de gonfler les chiffres des ventes pour blanchir de l'argent sale. Filomena De Mattes, de

l'Observatoire de la criminalité, l'explique: *“Vous prenez une pizzeria qui sort 100 pizzas par jour, vous en déclarez 300, votre chiffre d'affaires a officiellement triplé, sauf que l'argent qui arrive magiquement*

dans vos caisses provient en fait du trafic d'héroïne.”

La pizza peut également enrichir les familles de la Camorra sans blanchir d'argent. Une pizza napolitaine, c'est une sauce tomate agrémentée de mozzarella, d'huile d'olive, d'origan et de basilic, disposés de manière concentrique sur une pâte de maximum 35 centimètres de diamètre. Autant d'ingrédients dans lesquels la Camorra et ses comparses sicilienne ou calabraise détiennent d'importants intérêts. Production, transport, transformation ou distribution, les familles mafieuses sont partout. Elles possèdent des entreprises, investissent dans d'autres, s'accordent avec nombre d'entre elles. En 2014, la police italienne arrêtait ainsi Giuseppe Mandara, le dirigeant de la plus grosse entreprise de mozzarella d'Italie et proche du clan napolitain La Torre, qui fournissait restaurants et pizzerias.

“La Camorra vous demande d'acheter vos produits auprès de telle ou telle personne. Elle vous dit: ‘Ne vous inquiétez pas, si vous achetez, il ne vous arrivera rien’”, explique Mario Granieri. Ce pizzaiolo, patron du Terra Mia, dans le centre-ville, refuse ces combines. Comme il refuse de payer le pizzo, l'argent du racket réclamé par la mafia. Il en a récolté, le 4 janvier dernier, quatre balles tirées dans la porte de son restaurant. De sa voix grave et posée, il raconte: *“Ils ont vu que je travaillais à la période de Noël. Ces gens-là, quand ils voient que vous travaillez beaucoup, ils vous demandent le pizzo.”* Pour une petite pizzeria comme celle de Mario Granieri, le pizzo ne dépasse pas 300 euros par mois. Cette somme consacre la domination symbolique de la Camorra sur un quartier et sur une personne plus qu'elle ne remplit ses caisses. *“Le racket a comme vocation première de soumettre la personne et de montrer l'autorité”*, explique ainsi Fabrice Rizzoli, docteur en sciences politiques et auteur de *La Mafia de A à Z*.



Gino Sorbillo dans sa pizzeria

Baby clans contre grandes familles

De la même manière, la bombe qui a explosé chez Sorbillo n'était peut-être pas directement adressée à son propriétaire. C'est du moins la thèse soutenue par Francesco Emilio Borrelli, conseiller régional de Campanie: *“Gino Sorbillo a été attaqué parce que ses pizzas sont célèbres, il a été visé pour faire comprendre que la Camorra est capable d'attaquer un établissement de renom.”* Son raisonnement: Gino Sorbillo ayant exporté son succès bien au-delà des frontières de Naples – à Milan, Rome et même New York –, s'en prendre à lui revient à s'offrir une publicité à peu

de frais. Une petite charge d'explosif pour un retentissement national, voire international, en somme. Borelli va même plus loin: l'attaque contre la pizzeria Sorbillo, icône du savoir-faire napolitain, serait un message destiné à un autre clan en guise d'avertissement. Pour le conseiller régional, les coupables sont à chercher du côté des *“baby clans”*. Des bandes composées de très jeunes membres de familles mafieuses (ils n'ont parfois guère plus de 15 ans) qui ont éclos tandis que se multipliaient les arrestations au sein des dynasties mafieuses. Ces *“baby clans”* remettent en cause le partage territorial de la ville. Dans les rues du centre-ville, entre les pizzerias Sorbillo et Terra Mia,

la famille Mazzarella lutte contre ces nouveaux venus qui contestent son hégémonie. *“Sans contrôle de territoire, pas de mafia, confirme Fabrice Rizzoli. C'est l'ADN du clan mafieux: il tire son pouvoir de son contrôle territorial.”* Alors, la pizza, victime collatérale d'une guerre des clans? Mario Granieri n'a pas peur. Sa femme, si. Elle craint pour sa vie et voudrait quitter Naples. Pour lui, il n'en est pas question: *“Naples est ma ville et ce restaurant s'appelle Terra Mia parce que c'est ma terre et que cet endroit fait partie de ma vie. Je ne partirai pas d'ici, je resterai, à faire front, à faire mon travail, à faire mes pizzas.”* – BAPTISTE LÉPINAY ET STANISLAS POYET.

À NAPLES

Télex. Le fait est que le prix des cartes de métro augmente à New York. ... Melinda Gates a révélé qu'après 25 ans de vie commune avec Bill, ils faisaient encore la vaisselle ensemble tous les soirs, et que c'était le ciment d'un mariage solide. ... L'ouverture de la pêche au brochet a été anticipée en Charente et en Charente-Maritime.

Télex. Selon LeLynx.fr, le premier geste à faire si l'on soupçonne une intoxication au chocolat chez son animal de compagnie est de l'emmenner rapidement chez un vétérinaire. ... Louis Sarkozy lance The Enigma Collection, une collection de mocassins en cuir inspirée "de grands philosophes et penseurs". Les chaussures sont fabriquées à la main en Espagne, et rendent hommage à Freud, Shakespeare ou Marie Curie.